

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018

CENTENAIRE DE L'ARMISTICE DE 1918
ALLOCUTION DE DOMINIQUE BAERT, MAIRE DE WATTRELOS

Madame la Députée,
Madame et Messieurs les Présidents,
Chers amis anciens combattants et militaires de tous corps et de tous grades, représentants des sociétés patriotiques,
Chers Collègues élus en vos mandats et responsabilités,
Mesdames et Messieurs,
Chers enfants,

Cent ans, c'était il y a cent ans, jour pour jour, quasiment heure pour heure, que le 11 novembre 1918, à 11 heures du matin, le Maréchal Foch donna l'ordre de « cesser le feu ». L'armistice était signée à Rethondes. La tragédie qui depuis août 1914, depuis mille jours, ensanglantait le monde, était terminée.

Ce matin, Mesdames et Messieurs, Chers enfants, devant ce monument aux morts, recueillis devant ces tombes de plusieurs conflits sous lesquelles sont étendus les corps froids de jeunes hommes qui n'ont pas pu connaître la chaleur d'une longue vie, ceints de nos écharpes ou de notre dignité de citoyen français, nous nous recueillons, dans un triple rendez-vous.

● D'abord, en tant que citoyens, femmes et hommes qui aujourd'hui peuvent vivre libres grâce aux sacrifices de ceux qui sont morts pour nous, nous devons honorer un rendez-vous avec l'Histoire, la terrible histoire de ce charnier que fut la 1^{ère} Guerre Mondiale. Rappelons-nous.

L'assassinat le 28 juin 1914 de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajévo, l'ultimatum autrichien à la Serbie le 23 juillet soutenu par le Kaiser allemand qui veut, je cite « en finir, et le plus tôt possible avec la canaille serbe » ; pour éviter l'embrasement du conflit austro-serbe les vaines tentatives de médiation de la France, de l'Angleterre et de la Russie, et alors qu'en France Aristide Briand affirme le 30 juillet que « les Allemands ne nous déclareront pas la guerre », et que, le lendemain Jean Jaurès, farouche pacifiste est assassiné, ce 31 juillet l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, et le 1^{er} Août, somme la France de rester neutre dans le conflit, et de lui remettre en gage « les places fortes de Toul et Verdun », ce que notre pays refusa. Le 2 août la France mobilisa. Le 3 août, sous prétexte de violations de territoire, « l'Empire allemand se considère en état de guerre avec la France », et le 4 août les armées allemandes pénètrent en Belgique, violant sa neutralité.

Les années qui suivirent furent écrites du sang des soldats et des peuples dans un monde en fusion où deux groupes de nations s'affrontèrent.

Ainsi, dès 1914 ce furent l'invasion, la terrible bataille de la Marne, celle des Flandres, puis les tranchées, les troupes enfoncées dans la boue, le froid, les moisissures, les rats et la mort, de très longs mois, des années durant. Ce furent, comme l'écrivit un auteur « *le supplice des corps, l'autopsie à vif, les bistouris ébréchés de la fonte* » qui déchirent les soldats sous les balles et les bombes.

Ce furent aussi l'abomination, l'horreur, par delà les obus et la mitraille, du recours par l'ennemi aux « gazs asphyxiants ou vapeurs délétères ». Dès avril 1915, ces armes prohibées par les conventions internationales seront utilisées : nappes de gaz, puis obus chargés sous pression de vapeurs toxiques, ou envoi dans les tranchées de liquides enflammés. Ils brûlèrent les visages et les mains, et détruisirent les corps de l'intérieur dans d'atroces souffrances.

Les populations civiles ne furent pas épargnées comme en attestent les milliers de fusillés en Belgique ou, tout un symbole, le torpillage du paquebot Lusitania en mai 1915 par un sous-marin allemand qui fit 1550 victimes, dont une centaine d'enfants !

La première guerre mondiale, Mesdames et Messieurs, l'histoire nous l'enseigne, fut **une régression d'humanité.**

La guerre des tranchées, sur les deux fronts, de Belfort à l'Oise, et de l'Oise à Newport, guerre de siège, dura plus de trois ans et demi, jusqu'en juillet 1918.

En 1915, ce furent cependant deux offensives alliées, de mai à juin en Artois, en septembre en Champagne. En 1916, ce fut la bataille de Verdun, et la contre-offensive de la Somme, qui laissera chez les belligérants de terribles saignées humaines. Sur ces sols sans arbres, dont le sol est tellement labouré par les obus qu'il est devenu meuble comme du sable, sur cette terre empoisonnée où les cadavres laissent une intolérable odeur, nos soldats, les masques collés aux visages, souffrant atrocement de soif et de maladies, tiennent vaillamment : l'enfer de Verdun durera 10 mois, 1 million d'hommes y sont tombés de part et d'autre. Mais en 1917, deux événements majeurs se produisent : la révolution russe, et le retrait des troupes russes ; mais, en sens inverse, l'entrée en guerre des Etats-Unis, dont les troupes débarquent en France début 1918 malgré la guerre sous-marine allemande.

Forte de ses troupes libérées du front russe, l'Allemagne lance en mars 1918 une offensive contre les troupes anglaises en Picardie, et fin mai contre les Français au chemin des Dames. La bataille fera rage mais l'offensive allemande sera stoppée. Au contraire, le 18 juillet 1918 les troupes alliées engagèrent la campagne de France, qui sera libératrice, tandis qu'à l'Est la Bulgarie puis la Turquie capitulent ; juste avant l'Autriche le 3 novembre 1918.

● Le second rendez-vous que nous avons ce matin, c'est en tant que watrelosiens avec nos grands-parents, nos arrière-grands-parents, pour nous souvenir avec affection et respect des souffrances qu'ils ont enduré. Pour nous, pour notre propre existence. Par le sacrifice de la leur, par leur courage, par leurs douleurs et leurs peines.

De 1914 à 1918, 778 soldats watrelosiens ont perdu la vie : ils furent 88 à tomber au champ d'honneur en 1918. Mais des morts, il y en eu ici, aussi, à Watrelos !

C'est que pendant la 1^{ère} guerre mondiale, Watrelos subit 3 ans et demi d'une implacable occupation. A bout de force, de patience et d'espoir, la population civile sut tenir bon, résister, subissant privations, hivers rudes, rationnement alimentaire, épidémies. L'occupant les pressure, ponctionne les ressources, multiplie les punitions, déporte des centaines de personnes, fusille de nombreuses victimes civiles, jeunes et enfants.

En janvier 1918, un jeune homme de 24 ans est tué par une sentinelle allemande près de l'école du Plouys, en mai ce seront un jeune de 17 ans abattu, et un autre grièvement blessé au ventre, en mai une watrelosienne de 31 ans fauchée par une mitrailleuse ; en juin, un sentinelle tue un jeune de 14 ans rue Serpentine, une femme de 26 ans est abattue parce qu'elle veut franchir la frontière ; en octobre, ce sera un autre enfant de 14 ans.

Des bombes aussi explosent, rue de la Baillerie, rue Serpentine, à Kuhlmann, à la Martinoire ou carrière Bonte. La mort rode à Watrelos en cette année 1918 où les allemands minent et font exploser ponts et écluses : une jeune fille de 15 ans y perdra la vie.

La pression s'accroît : début octobre 1850 hommes de plus de 15 ans sont emmenés en Belgique, ceux qui refusent sont fusillés. Sentant le vent de la guerre tourner, l'occupant allemand pille la ville et fait main basse sur tout ce qui est possible et détruit. Quand il quitte Watrelos le 15 octobre, il emporte 90 chevaux, 62 véhicules, les tapis des tables et les stores de la salle des mariages de la mairie, le cuir et la toile des fauteuils, met le feu à la Poste, aux usines Kuhlmann et Vandendriessche, et détruit 220 maisons...

Le 1^{er} Novembre 1918, Florimond Lecomte, 1^{er} Adjoint – le Maire Henri Briffaut étant déporté, devant le monument aux morts, rend hommage à la population watrelosienne par ces mots : *« Quatre années, nous avons été écrasés sous la botte du soudard ; quatre années, nous avons été jugulés par le militarisme prussien, mais si nos corps ont dû ployer, si nos bouches ont dû se taire, notre foi dans le triomphe des armées de la République n'a jamais été ébranlée. Glorifions nos intrépides soldats et comprenons toute la grandeur du sacrifice de nos enfants pour défendre la cause impérissable de la Justice et porter toujours plus haut le flambeau de la Liberté des peuples ! ».*

D'un siècle à l'autre, ce message de cœur est et reste d'une si forte actualité !

● Car, et c'est le troisième rendez-vous que nous avons toutes et tous en cette matinée : celui qu'en tant qu'Européens, que Français, nous devons avoir avec les leçons de l'Histoire.

➤ Nul en ce 11 novembre 2018 ne peut oublier que si elles détruisent des villes, des régions, des économies, et pour longtemps, les guerres arrachent des vies ! Elles fauchent des destins, assassinent des espoirs, elles broient des corps et ferment des cœurs à jamais. Les années de guerre ont un prix, celui du sang !

Terrible comptabilité que de se souvenir que la 1^{ère} guerre mondiale aura fait 18,6 millions de morts, dont 9,7 millions de soldats, et 8,9 millions pour la population civile décimée par les famines, les maladies et la grippe espagnole qui fit des ravages ici même, et n'oublions pas 21,2 millions de blessés.

Funestes chiffres que de se rappeler que dans une France qui comptait 40 millions d'habitants, la 1^{ère} guerre mondiale fit 1,4 millions de soldats français et coloniaux tués, 300 000 pertes civiles et 4,3 millions de militaires blessés dont beaucoup, les « gueules cassées », étaient affreusement mutilés. 1 jeune homme sur 4 de moins de 25 ans de 1914 est mort pendant le

conflit ! Des chiffres, derrière lesquels il y a des noms, des familles, des pères, des mères, des enfants en pleurs et en souffrance, qui glacent d'effroi.

➤ Et pourtant, nul ne doit ignorer que ce drame n'a pas suffi aux grandes puissances, qui 20 ans plus tard, plus nombreuses encore, s'engagèrent dans une 2nde guerre mondiale qui fit 60 millions de morts ?

➤ Car tous, et c'est là **la leçon fondamentale de l'histoire du XX^{ème} siècle**, nous devons avoir conscience que dans l'histoire de l'humanité, la paix est un bien rare. Les hommes se sont plus souvent fait la guerre qu'ils n'ont vécu en paix !

La paix, ce bien précieux gagné du sacrifice de nos aînés, n'est-ce pas ça que nous voulons pour nous-mêmes, pour ceux que nous aimons, pour nos enfants ?

Dans « les suppliciés », Naegelen raconte les horreurs des champs de bataille, et questionne : « *qui sont ces infortunés, saignants, déchirés, étendus à même la terre et qui jettent dans la nuit des appels de détresse ? Sont-ce des soldats ? Non, des gosses, de pauvres gosses perdus qui, au soir de leur trop courte vie, en appellent à leur mère comme si, par delà les champs ravagés, elle pouvait les entendre, et se pencher sur eux* ». Des gosses oui, des soldats héroïques, courageux, vaillants, aussi, et on ne leur rendra jamais assez hommage, mais est-ce ce destin que nous voulons pour nos propres enfants, et les enfants de nos enfants ? Assurément non.

Devant ces stèles, devant ce monument aux morts, 100 ans plus tard, nous avons collectivement un devoir de responsabilité : celui d'assurer la paix !

Chacun sait maintenant que, nourrie par une frénétique course aux armements, stimulée par des rivalités économiques, commerciales, politiques et coloniales, la 1^{ère} guerre mondiale eut pour détonateur la montée des nationalismes.

Ce nationalisme qui causa tant de guerres, et d'abord les deux conflits mondiaux.

Ce même nationalisme qu'un siècle plus tard, nous voyons resurgir de moins en moins caché, de plus en plus visible, en Europe même. Et cela peut faire peur. Cela mérite d'inquiéter.

Si nos anciens avaient compris les leçons de la guerre en faisant l'Europe, c'est pour se préserver des nationalismes, des égoïsmes, des populismes, qui sont tous des facteurs de guerre. **Nationalismes, égoïsmes, populismes, mais aussi communautarismes, replis sur soi, haines, racismes, terrorismes sont de nos jours le nouveau vol noir des corbeaux sur nos plaines**, et comme « le chant des partisans », n'est-il pas temps de crier « Ohé, partisans, ouvriers et paysans, **c'est l'alarme !** » Oui, c'est l'alarme pour les démocraties et les démocrates de tous bords, car il n'existe qu'une seule raison de croire à l'Europe, de la défendre, de tout faire pour éviter sa dislocation encore aujourd'hui possible sous les coups de boutoirs des nationalismes résurgents, c'est : la paix !

Dans son message de ce jour, le Président de la République écrit : « *nous savons que l'Europe unie, forgée autour de la réconciliation de la France et de l'Allemagne est un bien plus fragile que jamais. **Vigilance ! Tel est le sentiment que doit nous inspirer le souvenir de l'effroyable hécatombe de la Grande Guerre*** ».

Soyons dignes de la mémoire et du sacrifice de ceux qui sont tombés. Respectons nos morts de toutes les guerres, et c'est pour cela qu'avec la municipalité, Wattlelos en ce jour très symbolique, a voulu rendre hommage, avec respect, ce qui n'avait encore jamais été fait, à 17 de ses fils « Morts pour la France » en Indochine dans les années 1950.

Vive la République, Vive la France, Vive Wattlelos.